

Préambule:

Vendredi dernier, après le musée, nous nous rendons au Kringwinkel Ateljee Getouwstraat. C'est notre magasin préféré. Il est situé dans un ancien hall de stockage de balles de coton. C'est un mega-store et à l'instar de tous les Kringwinkels, il est propre, bien structuré et les livres sont regroupés par langue et par sujets.

Marleen dégote un porte bougie en forme de cerf, qu'elle réserve à Alice.

Dans un hall voisin, l'asbl Ateljee exploite un restaurant social qui, chaque vendredi, offre du poisson au menu. Le restaurant est également situé dans un ancien hall de stockage, les murs sont peints en blanc et le plafond est à dix mètres au-dessus de nos têtes. À droite en entrant, une large baie vitrée montre une terrasse et un jardin sauvage. À gauche, la cuisine et le comptoir de service est occupé par le personnel de service. Au centre des tables de huit accueillent les clients.

Le pas de porte franchi, nous sommes soufflés par l'amplification d'un musicien qui trône en bout de salle. Il chante des airs connus en s'accompagnant sur sa guitare électrique. Marleen s'empresse de se fixer un bouchon auditif de couleur orange dans chaque oreille. J'ouvre l'application Sonic sur mon iPhone et je réduis à (- 8) le niveau de mes appareils auditifs.

Une autre application me permet de montrer à la dame qui vérifie les Pass Covid Safe à l'entrée, que l'aiguille du sonomètre indique des pointes de plus de 100 décibels. Elle ne saisit pas le graphique de l'application, mais elle comprend notre irritation et elle nous crie « en bout de salle c'est moins fort ».

On s'installe en bout de salle. Les deux dames assises à la même table que nous, font coucou de la tête et nous adressent la parole. Je ne comprend rien de ce qu'elles disent, mais je leur fait un grand sourire. Cela les satisfait et elles continuent à manger et à discuter entre elles. On avale les croquettes au poisson, les pommes de terre douces et un morceau de tarte au fromage. Un café clôture le repas et puis on s'empresse de fuir le bruit pour rentrer chez nous faire une sieste.



Je m'allonge dans le canapé mais à peine assoupi, je suis réveillé par le vrombissement aigu de la soufflerie portable qu'un employé de la ville manipule de l'autre côté de la Lys, en face de chez nous. Un casque auditif de chantier sur les oreilles, le jardinier dégage les feuilles mortes de la piste cyclable.

Il y a des jours où le bruit nous poursuit.

Compte rendu de la semaine:

- Carl de Keyser et le Dieu des américains:

La légende veut que Gérard le Diable avait du sang sur les mains et des meurtres sur la conscience, de là, son surnom. Plus prosaïques, les chroniques lui donnent une chevelure noire et un teint foncé, d'où le sobriquet.

Vu de l'extérieur, le château de Gérard le Diable est aussi sombre que son nom.

À l'origine résidence pour nobles seigneurs, la propriété de l'architecte chevalier Gheeraert Vilain, devient à partir du XIV^{ème} siècle, arsenal militaire, séminaire épiscopal, prison, orphelinat de garçons (1623), maison de correction, asile d'aliénés, caserne de pompiers et archives d'état. La veille de la Saint-Nicolas, le 5 décembre 2016, le holding Gantois Koiba achète à la ville, l'immeuble pour la somme de 2.205.000€. Depuis lors, il est en cours de restauration, mais sa destination reste secrète. Le bruit court que la forteresse du 13^e siècle deviendra prochainement un centre multiculturel avec des salles de spectacles, des boutiques et tout ce que ce vocable couvre de nos jours.



En 1990, le photographe Carl De Keyser embarque son épouse et son fils de trois ans pour la Californie où il achète d'occasion, un camping car Winnebago de 1972. Ce sera la résidence de la famille pendant l'année qui suit. Muni de son appareil argentique, il se fait l'anthropologue des mouvements religieux des États-Unis d'Amérique du Nord.

En 2019 et 2020, cette fois en voiture de location et Airbnb, il retourne retrouver les endroits qu'il a visité une trentaine d'années auparavant.

Dans les salles non chauffées du château de Gérard le Diable, on peut visiter deux expositions, intitulées GOD Inc I et GOD Inc II. La première montre une quarantaine de clichés en noir et blanc datant du premier voyage et la deuxième, le même nombre de photos en couleur du reportage actuel.

Lors du dernier voyage, le Covid-19 est arrivé. D'un jour à l'autre tous les événements et lieux programmés ont été annulés et fermés. De nouvelles initiatives comme les confessions en plein air et les églises drive-in ont commencé à apparaître, certaines églises ont placé leur destin entre les mains de Dieu et ont décidé de rester ouvertes. Les États-Unis sont toujours le pays de Dieu.







Épilogue de la semaine:

Ce vendredi le musicien a disparu, sa présence était exceptionnelle. Le restaurant Ateljee Getouw a retrouvé son calme.

Le Covid limite à quatre, les tables de huit. Je commande le plat du jour poisson, une bouillabaisse. Marleen préfère un « Gentse stoverij-frites ».

Lettre de Gand 21/50

Dimanche, le 12 décembre 2021

Guy